Michel Coquery

(1931 - 2011)

Michel Coquery était un universitaire et un géographe indiscipliné : il a changé plusieurs fois d'aire d'étude, consacré son enseignement aux urbanistes et laissé peu de traces écrites de son savoir.

Né en 1931, il se forme à l'École normale supérieure de Saint-Cloud entre 1953 et 1958. Après son agrégation, il effectue son service militaire à Oran. Ses premiers articles scientifiques et un engagement anticolonial de longue durée résultent de cette expérience. À son retour, il est rattaché à l'Institut de géographie en tant qu'assistant et doctorant de Pierre George. Alors qu'il réalise sa thèse d'Etat sur le commerce de détail en France, il rejoint l'Institut d'Urbanisme de l'Académie de Paris (futur IFU). Il est parmi ses premiers enseignants et y restera jusqu'en 1996. Dans les années 1970, il donne des cours de géographie urbaine et d'analyse des faits urbains, et sur la rénovation des centres anciens. Il tient également un séminaire de recherche sur l'agglomération parisienne.

Ses enseignements évoluent parallèlement à ses intérêts scientifiques. Il se tourne vers les villes africaines dans la seconde moitié des années 1970 pendant que sa femme, Catherine Coquery Vidrovitch, s'affirme comme une historienne de référence de l'histoire coloniale de l'Afrique noire. Dans les années 1980, il encadre ainsi des

thèses et enseigne sur les villes africaines à partir d'une connaissance nourrie par un réseau scientifique international et un travail bibliographique sur la littérature nord-américaine. De fait, Michel Coquery a été un passeur entre ces deux espaces académiques et a contribué à orienter l'intérêt des africanistes français vers l'Afrique anglophone via ses séminaires et la traduction d'ouvrages.

À cet apport scientifique, s'ajoutent deux rôles institutionnels concernant les villes africaines. D'abord, il contribue à fonder l'École africaine des métiers de l'architecture et de l'urbanisme (EAMAU) en 1976 et continuera de l'accompagner dans les deux décennies suivantes. Ensuite, il rédige en 1983 un rapport sur l'urbanisation dans le « Tiers-Monde » à la demande du ministre socialiste délégué à la Coopération et au Développement. Ce rapport prescrit une réorientation des politiques françaises en délaissant leur prisme ruraliste au profit d'une prise de conscience du fait urbain et de ses spécificités dans les Suds. Ce rapport, comme ses engagements dans de grandes institutions d'enseignement – il dirige l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud de 1990 à 1995 – témoignent que cet homme de gauche a su assumer des rôles institutionnels, au service des autres plutôt que de lui-même.